

QU'EST-CE QUI RÉSISTE AU CHOC DU TEMPS ?

Introduction - 1

« Qui est un ami ? »

par Pierluigi Banna*

Qu'est-ce qui résiste au choc du temps ? Est-ce que le temps étouffe tout ?

C'est une question qui ne laisse pas tranquille, terrorisante et déchirante, parce qu'elle rappelle les nombreuses expériences d'échec que la vie ne nous épargne pas. C'est l'échec du sentiment, quand l'enthousiasme se dégonfle vite, en nous laissant en proie à la déception. « Rien ne dure, rien de dure », chante Vasco Rossi.¹

Mais il y a un échec qui rend cette question encore plus lancinante : c'est l'échec des rapports les plus chers, quand les amis, et même les parents parfois, te trahissent. Mais alors qui est l'ami vrai qui ne trahit pas ? Qui est l'ami qui résiste au choc du temps ?

Face à la déception et à la trahison, nous serions tentés de répondre que rien ne résiste au choc du temps. Alors une idée commence à frayer son chemin, l'idée que toute la lumière qui nous a éclairés n'a été que l'illusion d'un trou noir où tout prend fin. À quoi servent alors ces oasis heureuses, ces terriers où nous cherchons parfois à nous cacher en mettant un masque, ne serait-ce que pour une soirée, si à la fin tout finit dans le néant ? À quoi servent tant d'efforts pour être quelqu'un aux yeux des autres ? Comme l'a écrit l'un d'entre vous : « Les adultes l'appellent "croissance", moi par contre je l'appelle "torture" ». Cette tentation – pour utiliser un terme précis – s'appelle nihilisme, qui signifie affirmer qu'en dernier lieu tout est rien, tout est néant, comme le décrit Montale dans son poème *Peut-être un matin* : « Le néant dans mon dos, derrière moi / le vide, avec la terreur de l'ivrogne »².

Le nihilisme est une option toujours à l'affût, mais combien est-il raisonnable de dire que tout est néant ? Au fond c'est une échappatoire facile, une solution simple quand on n'arrive pas à faire face à la trahison et à la déception. Alors on préfère fuir, mais fuir quoi, au fond ?

Soi-même. On fuit le désir qu'une quelconque nouveauté puisse encore se produire, qu'il puisse arriver quelque chose qui nous fasse renaître plus que quand notre mère nous a mis au monde, quelque chose qui ne nous laisse plus revenir en arrière, quelque chose de plus fort que l'échec, le sentiment, plus fort que la mort.

Nous sommes ensemble parce que nous ne voulons pas fuir effrayés par tout, avec en nous la peur du néant. Nous sommes amis pour défendre du néant le désir le plus vrai, qu'il nous arrive quelque chose qui enfin résiste au choc du temps.

* Introduction au Triduum Pascal de CL-Lycée, Rimini, 18-20 avril 2019. Les morceaux cités se trouvent aux pages 4-7 de *CHE COSA REGGE L'URTO DEL TEMPO ?*, le carnet du Triduum pascal de CL-Lycée [téléchargeable en format pdf depuis le site de CL seulement en italien](#).

¹ V. Rossi « Dannate nuvole » [Maudits nuages], p. 6 : « Quand je marche sur ces / Maudits nuages / Je vois les choses / Qui s'échappent de mon esprit. // Rien ne dure, rien ne dure / Et tu le sais / Mais / Tu ne t'y habitues jamais. // Quand je marche dans cette / Vallée de larmes / Je vois que tout doit être / Abandonné. / Rien ne dure, rien ne dure / Et tu le sais / Mais tu ne t'y habitues jamais. / Pourquoi ? // Quand j'ai le désir de dire la "vérité" / Je suis confus / Je ne suis pas sûr / Quand je me rappelle / qu'il n'y a rien / Seulement de la fumée / Rien de vrai / Rien n'est vrai, rien n'est vrai / Et peut-être que tu le sais / Mais / Tu continueras // Pourquoi ? ». NB : La numérotation de pages renvoie au carnet de textes qui accompagnent le Triduum de Pâques en italien.

² E. Montale, « Peut-être un matin allant dans l'air aride... », *Os de Seiche. Ossi di Seppia*. Édition bilingue, Gallimard, Paris 1966, p. 95 : « Peut-être un matin allant dans l'air aride, comme de verre, / me retournant verrai-je s'accomplir le miracle : / le néant dans mon dos, derrière moi/le vide, avec la terreur de l'ivrogne. / Puis, comme sur l'écran, se camperont d'un jet / arbres, maisons, collines, pour l'habituel mirage. / Mais il sera trop tard, et je m'en irai coi/parmi les hommes qui ne se retournent pas, / seul avec mon secret. »